[**L'Espoir d'André Malraux**](http://blometprepagrr.centerblog.net/6564121-L-Espoir-Malraux)**-Résumé- Les mots clés : -La fraternité, La souffrance, Le sacrifice.**

Le roman se déroule pendant la guerre d'Espagne, en 1936. Malraux se place tout au long du roman dans le camp populaire : communiste et anarchiste s'opposant au camp fasciste, franquiste. Les événements
 décrits sont d'un réalisme troublant, ce qui peut s'expliquer par le fait que Malraux s'engagea lui même du côté révolutionnaire, politiquement et militairement pendant cette guerre.
On pense qu'établir un résumé chronologique de l'intrigue serait dépourvu d'intérêt, le roman condensant toute son importance dans le style d'écriture et par le biais des personnages, plus que par l'ordre des événements.
Malraux se place du point de vue des révolutionnaires et par conséquent aucun personnage n'est détaillé dans le camp ennemi. Il y a de nombreux héros, mais il est important de souligner qu'il n'y a aucune héroïne (mis à part quelques femmes en noir), l'Espagne de 1936 décrite par Malraux est exclusivement masculine.
Avec L'Espoir, Malraux joue avec les limites des genres, le roman restant, volontairement inclassable, hors-norme.
 Les événements se suivent de façon assez saccadée et apparemment désordonnée. De plus, les héros n'acquièrent pas la même dimension que ceux du roman classique, c'est peut être ce qui fonde leur originalité et leur intérêt. Malraux touche ici aux limites du genre.
⁃Son authenticité tangible peut le rapprocher du genre du roman-reportage, alors très répandu. On ne peut cependant pas réduire L'Espoir à un simple roman-reportage et y voir la seule raison de son originalité.
Malraux veut décrire l'absurdité de la guerre, la condition humaine et d'une manière artistique la scène d'exécution de Hernandez et ses camarades. L'exaltation de l'idée et de la réalité révolutionnaire ne doit pas faire illusion. Aventure et révolution s'élargissent à l'humanité non plus seulement à un individu ou un groupe.
⁃On pourrait le rattacher au roman absurde, si l'art n'occupait pas une position centrale dans le roman et sauveuse, expiatoire de l'horreur de la guerre.